



Daniel Paul Schreber (1842-1911). Photo tirée de *Omicar* ? n°28, janvier 1984.

SESSION 2023-2024

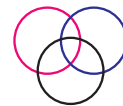
**COMMENT
S'ORIENTER
DANS LA CLINIQUE
DES PSYCHOSES**

Renseignements : Éric Zuliani ; ericzuliani@orange.fr ;
06 72 15 52 65

**LA SECTION CLINIQUE
DE NANTES**

www.sectioncliniquenantes.fr - uforca.nantes@gmail.com - 06 72 15 52 65
1 rue Marcel Schwob 44100 Nantes

UFORCA - Pour l'université Populaire Jacques-Lacan
Sous les auspices du Département de Psychanalyse, Université Paris VIII



Le séminaire théorique :

Lecture de J. Lacan, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose » (1958), *Écrits*, Seuil, 1966.

Séance 4, 27 janvier 2024 : Avec Freud (2). Le schéma \mathcal{R} , p. 551-556.

**La pensée de Lacan,
par Jean-Louis Gault**

Le langage est la condition de l'inconscient

L'écrit « *D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose* », malgré son titre, n'est pas simplement, ni exclusivement, une contribution à la théorie et à la clinique des psychoses. Ce n'est pas un énième texte qui viendrait s'ajouter à la série antérieure des travaux des analystes qui ont écrit sur ces questions. Ce n'est pas non plus une interprétation du cas Schreber qui se proposerait de commenter, prolonger ou corriger les intéressantes études d'Ida Macalpine, William Niederland ou Mauritz Katan.¹ Cet écrit a une autre ambition. C'est un jalon placé sur le chemin de la pensée de Lacan, c'est-à-dire ce qu'on a pris l'habitude d'appeler son enseignement. Ce texte est un état provisoire de la pensée de Lacan concernant les fondements de la théorie de l'inconscient et l'expérience de la cure. Une fois donnée sa base à la découverte freudienne de l'inconscient, Lacan peut livrer son

¹ Cf. *Le cas Schreber. Contributions psychanalytiques de langue anglaise*, PUF, 1979.

interprétation du cas Schreber et formuler sa thèse de la forclusion du signifiant du Nom-du-Père pour rendre compte de la phénoménologie psychotique. La possibilité du traitement de la psychose reste elle tributaire de la nature du transfert psychotique qui se déduit des particularités de la subjectivité du patient psychotique.

L'écrit de Lacan s'inscrit dans la suite des élaborations de sa pensée qui prennent leur départ avec son rapport de Rome, qui a pour titre « *Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse* ». ² Ce rapport est présenté au congrès des psychanalystes de langue romane, à Rome les 26 et 27 septembre 1953.

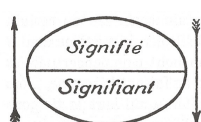
Dans cette intervention programmatique, Lacan n'entreprend rien moins que de donner son fondement théorique à la découverte de l'inconscient. Freud a donné sa place aux phénomènes de l'inconscient, et en a déduit une pratique inédite visant à interpréter les symptômes des névroses, des psychoses et des perversions. Il manquait pourtant à Freud une théorie susceptible de fonder en raison les phénomènes qu'il avait découverts, et aussi d'explicitier les effets obtenus dans sa pratique. Lacan entend suppléer à ce défaut.

Il part du constat que la cure analytique est une expérience de parole où le sujet dit et se plaint du symptôme qui le fait souffrir. L'intervention de l'analyste n'a d'autres ressources que celle de la parole dont il use dans son interprétation. Si celle-ci a le pouvoir de dissoudre le symptôme, c'est que celui-ci est de la même nature que cette parole résolutoire. Cette observation conduit Lacan à affirmer que la psychanalyse n'a pas d'autres fondements que ceux qu'elle trouve dans le langage. ³ Il en déduit la thèse que « *le langage est la condition de l'inconscient* » – il le dit de cette façon à la page 45 du Séminaire XVII. ⁴ D'où il tire que « *l'inconscient est structuré comme un langage* ». Les psychanalystes postfreudiens se sont éloignés de la découverte prométhéenne de Freud parce qu'ils ont abandonné ce fondement de la parole. Ce qui fait poids, ce qui fait repère dans l'enseignement de Lacan, ce qui constitue la base d'opération de cet enseignement, c'est l'appui pris dans ce fondement du langage pour aborder la théorie et la pratique analytique.

Dans son rapport de Rome, Lacan met en valeur la fonction de la parole dans l'expérience de la cure et il privilégie le sujet en tant qu'il parle. Ce qui le conduit à la notion d'un sujet de la parole et un sujet du sens. Il s'agit d'un sujet constituant, qui donc domine la parole et le sens.

Cette promotion du champ du langage et de la fonction de la parole est ensuite complétée par l'accent que Lacan va mettre sur l'instance de l'écriture. Le 9 mai 1957, devant les étudiants de philosophie, à la Sorbonne, il prononce une conférence dont nous avons un écrit sous le titre : « *L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud* ». ⁵

Dans ce texte il révisé le privilège accordé au sujet de la parole, pour mettre au premier plan la fonction du signifiant. Le sujet apparaît alors, comme sujet du langage, comme un pur effet du signifiant. Lacan s'empare du concept de signe linguistique isolé par Saussure.



Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, page 158.

² J. Lacan, « *Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse* » (1956), *Écrits*, Seuil, 1966.

³ *Op. cit.*, p. 238.

⁴ J. Lacan, *Le Séminaire*, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse* (1969-1970), Seuil, 1991, texte établi par Jacques-Alain Miller, p. 45.

⁵ J. Lacan, « *L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud* » (1957), *Écrits*, *op. cit.*

Le linguiste y voyait une unité associant dans un lien indéfectible un signifié à un signifiant. Lacan brise cette belle unité du signe saussurien et rend sa liberté au signifiant. Celui-ci, détaché de toute signification, joue désormais sa partie tout seul. Lacan réécrit à sa façon le rapport du signifiant au signifié, que Saussure associait dans l'unité du signe, sous la forme d'un algorithme signifiant sur signifié où le signifiant domine le signifié.⁶

$$\frac{S}{s}$$

Le signifié est conçu comme l'effet de l'articulation d'un signifiant à un autre signifiant dans une concaténation qui est fonction du choix de ce second signifiant. La signification qui s'accroche au premier signifiant dépend du deuxième signifiant qui lui sera associé.

Dans son écrit de *L'instance de la lettre*, Lacan étudie dans une première partie « *le sens de la lettre* », c'est là qu'il met au point son algorithme. Dans une seconde partie intitulée « *la lettre dans l'inconscient* », il explore cette prévalence du signifiant et ses effets dans les formations de l'inconscient, avec les différentes émergences de la signification qu'on peut en inférer, selon les mécanismes de la métaphore ou de la métonymie.

Lacan procède de la même façon dans son écrit sur la psychose. Dans la première partie de sa *question préliminaire* il décrit le sens du signifiant avant d'examiner les rapports du signifiant et de l'inconscient dans un second temps. Dans cette première partie, il tente de rendre compte du phénomène de l'hallucination. Il remet en question le privilège du sujet dans la perception, où il est traditionnellement décrit comme un sujet constituant le perçu. Là où on situait le sujet en position de rendre compte du perçu, il met désormais aux commandes le signifiant. Dans le phénomène perceptif, et en particulier quand il s'agit de la perception du signifiant, le sujet « *montre tous les paradoxes dont il est le patient dans cette perception singulière* ».⁷

Dans la perception, notamment quand il s'agit de la perception de la parole, le sujet est dans la position de subir l'effet du *perceptum*, c'est le sens du mot « *patient* » qui est ici utilisé par Lacan. Dans l'hallucination c'est la structure particulière du perçu qui s'impose au sujet et rend compte de cette perception pourtant sans objet. Lacan en donne la formule « *... pour que son irruption (il s'agit du signifiant hallucinatoire) dans le réel soit indubitable, il suffit qu'il se présente comme il est commun, sous forme de chaîne brisée* ».⁸ Ce qui définit l'hallucination verbale c'est l'irruption dans le réel d'un signifiant. Cette irruption dans le réel se produit quand ce signifiant apparaît détaché de toute chaîne discursive. Le phénomène hallucinatoire est conçu par Lacan comme un fait de discours, la perception vient en second.

Ce n'est pas la perception qui est affecté dans l'hallucination, ce qui est en question c'est la structure du *perceptum*. Le *perceptum* n'y est pas structuré comme un discours. Le signifiant y est isolé, c'est ce qui caractérise son statut hallucinatoire. Quand le sujet parle, il s'entend nécessairement. Cette perception devient hallucinatoire quand elle concerne un élément qui s'est détaché de la chaîne parlée. C'est ce que Lacan montre avec son analyse de l'hallucination « *truie* », où le signifiant « *truie* » s'est trouvé retranché de la suite du discours de la patiente qui avait commencé avec l'énoncé « *Je viens de chez le charcutier ...* ». En ce point la continuité du discours est rompue. La suite, « *truie* », apparaît comme un morceau détaché. L'hallucination est décrite comme une perception sans objet. Cela est inexact, il y a

⁶ *Op. cit.*, p. 497.

⁷ « D'une question préliminaire... », *op. cit.*, p. 533.

⁸ *Op. cit.*, p. 535.

bel et bien un objet qui est perçu. Dans l'hallucination verbale l'objet perçu est le signifiant hallucinatoire.

Une pensée hors des sentiers battus

« Lacan réclamait pour sa pensée la dignité, c'est disait-il qu'elle s'appliquait à sortir des sentiers battus. Et en effet cette pensée déroutée, il s'agit pour nous de la suivre dans ses voies inédites », annonçait Jacques-Alain Miller le 17 avril 2014, dans sa conférence de présentation du thème du congrès de l'AMP, qui devait avoir lieu à Rio de Janeiro au printemps 2016, « *L'inconscient et le corps parlant* ». Il ajoutait « *M'orienter dans la pensée de Lacan a été mon souci* (cf. son cours intitulé « L'orientation lacanienne ») *et je sais que nous le partageons, ce souci est au principe de l'AMP* ». On voudrait être à la hauteur de ce souci.

À la page 162 de ses *Écrits*, dans le cours de ses *propos sur la causalité psychique*,⁹ Lacan cite la réponse qu'on lui fit quand il eut dit ce qu'il s'était proposé dans sa thèse sur le cas Aimée : « *Quand je passais ma thèse sur la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité, un de mes maîtres me pria de formuler ce qu'en somme je m'y étais proposé : « En somme, Monsieur, commençais-je, nous ne pouvons pas oublier que la folie soit un phénomène de la pensée... » Je ne dis pas que j'eusse ainsi suffisamment indiqué mon propos : le geste qui m'interrompit avait la fermeté d'un rappel à la pudeur : « Ouais ! et après ? » signifiait-il. Passons aux choses sérieuses. Allez-vous donc nous faire des pieds-de-nez ? Ne déshonorons pas cette heure solennelle. Num dignus eris intrare in nostro docto corpore cum isto voce: pensare!* ». (Tu n'es pas digne d'entrer dans notre docte corporation avec ce mot : penser). Lacan relèvera dans le milieu analytique cette même proscription de la pensée, contre laquelle il ne cessera de se dresser avec force, pour penser justement, et tout particulièrement la théorie et la pratique analytique.

En juin dernier, le 14 exactement, dans le cadre de la librairie Tschann, à Paris, Jacques-Alain Miller avait été convié à prendre la parole sur le dernier numéro, le numéro 50, de la revue *Essaim*.¹⁰ Dans celui-ci, Éric Porge et son équipe entreprennent de décrypter 13 feuillets empruntés aux notes que Lacan avait rédigées pour la deuxième leçon de son séminaire de *L'envers de la psychanalyse*. Dans l'introduction à sa causerie, J.-A. Miller rappelait la description que Lacan donne de sa façon de faire séminaire. C'est à la page 49 du Séminaire XVII : « *ce que je trace devant vous, ce sont les voies mêmes autour desquelles, quand je m'interroge, vague, erre ma pensée, avant de trouver les points sûrs* ». J.-A. Miller poursuit, « *une pensée qui interroge, une pensée qui vague, une pensée qui est errante, on ne s'en aperçoit pas forcément quand on lit le séminaire, en raison du style assertif de Lacan. C'est une révélation qu'il nous fait de sa pensée, en fait qui erre, qui est errante avant de trouver ses points sûrs* ».

Quand on lit un écrit de Lacan on est encore moins en mesure d'apercevoir ce qu'ont pu être les interrogations et les errances de sa pensée, avant de trouver les points sûrs qu'il a pu alors isoler et fixer par écrit. On oublie les questionnements qui existent dans les soubassements de l'écrit. On néglige les questions présentes sous les affirmations péremptoires. En cette matière aussi glissante qui est celle des phénomènes de l'inconscient, il est nécessaire de poser des jalons solides sur lesquels s'appuyer, pour poursuivre dans les voies d'une pensée

⁹ J. Lacan, « *Propos sur la causalité psychique* » (1946), *Écrits*, op. cit.

¹⁰ J. Lacan, « *Notes préparatoires à un séminaire* », *Essaim* n°50 (2023/1) éres éditeur.

travailleuse, faute de quoi on se perd, on dérive. Il reste que l'on doit garder à l'esprit que si l'écrit est un moment électif, il demeure un état provisoire de l'élaboration de Lacan.

La conférence de *L'instance de la lettre* du 3 mai 1957 a été rédigée dans le cours de son séminaire de *La relation d'objet*,¹¹ au moment où Lacan entame la dernière partie de son commentaire du cas du petit Hans. Il tire quelques conclusions à partir de ses avancées dans son analyse du signifiant « cheval ». Il met en valeur la fonction de ce signifiant comme producteur de significations, dans sa concaténation métaphorique ou métonymique. Lacan rédige son écrit de la *question préliminaire* durant les vacances d'hiver 57-58. L'été précédent il a mis la dernière main à son Séminaire IV *La relation d'objet*, et au cours de l'automne il a bouclé la première partie de son séminaire des *formations de l'inconscient*, à laquelle il a consacré sept leçons sur le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient. Dans le cours de ce trimestre de la fin de l'année 1957, il esquisse une première mise en place de son graphe du désir. Il tire de ces leçons quelques conclusions concernant son interprétation du phallus. Il fait alors du phallus un signifié, et c'est sous cet angle que Lacan le met en fonction dans son interprétation de la métaphore paternelle. Il reporte ensuite cette conception dans la deuxième partie du séminaire et en explore les conséquences. Il finit par considérer que l'écriture du phallus comme signifiant rend mieux compte à la fois des articulations théoriques et cliniques.

Lacan intégrera cette nouvelle conception du phallus comme signifiant dans sa conférence de *La signification du phallus* le 9 mai 1958, au moment il entreprend la dernière partie de son séminaire. Entre-temps il a rédigé, durant les vacances de février, son texte sur Gide. Dans cet écrit il entérine la disjonction radicale entre l'amour et le désir. Dans sa *question préliminaire* il maintenait une notion du désir conçu sur la base de l'amour. Page 554, on trouve ceci : « *Tout le problème des perversions consiste à concevoir comment l'enfant, dans sa relation à la mère, relation constituée dans l'analyse non pas par sa dépendance vitale, mais par sa dépendance de son amour, c'est-à-dire par le désir de son désir, s'identifie à l'objet imaginaire de ce désir en tant que la mère elle-même le symbolise dans le phallus* ». Tout ce paragraphe est la conclusion que Lacan tire de ses élaborations dans la première partie du séminaire de la relation d'objet.

La dernière partie du séminaire de *La relation d'objet* est l'atelier où s'élabore l'écrit sur *La direction de la cure*, issu de la conférence de Lacan en juillet 1958 au colloque de Royaumont. Dans les ultimes pages de ce texte on trouve une des premières formulations de sa doctrine du fantasme, « *... une fois définie comme image mise en fonction dans la structure signifiante, la notion de fantasme inconscient ne fait plus de difficultés* ».¹²

La rédaction de l'écrit de la *question préliminaire* se situe à la jonction des années 1957 et 1958, c'est-à-dire dans la suite du séminaire de *La relation d'objet* et au début du séminaire suivant sur *Les formations de l'inconscient*.¹³ Dans le cours de ces deux années Lacan essaye de penser les formes sous lesquelles peuvent s'établir les rapports des deux registres de l'imaginaire et du symbolique. Il redéfinit le champ imaginaire et isole les coordonnées qui donnent son statut à la fonction du symbolique. Le symbolique est conçu en position dominante par rapport à l'imaginaire. Il impose un ordre discret au continuum imaginaire. L'imaginaire fournit un set d'images qui trouvent à s'inscrire dans une articulation symbolique.

¹¹ J. Lacan, *Le Séminaire*, livre IV, *La relation d'objet* (1956-1957), Seuil, 1994, texte établi par Jacques-Alain Miller.

¹² J. Lacan, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir » (1958), *Écrits*, op. cit., p. 637.

¹³ J. Lacan, *Le Séminaire*, livre V, *Les formations de l'inconscient* (1957-1958), Seuil, 1998, texte établi par Jacques-Alain Miller.

Tout au long de ces deux séminaires Lacan décrit le progressif processus de signifiantisation des différentes figures imaginaires rencontrées par le sujet.

Le constant recours à l'Œdipe par Freud témoigne de cette exigence structurale, où le registre imaginaire doit nécessairement trouver son assise dans un ordre symbolique. Tout l'enjeu d'une constitution subjective est dès lors de savoir comment se fait cet adjointement du symbolique et de l'imaginaire. Ce principe oriente l'analyse du cas Schreber faite par Lacan. La construction du schéma \mathcal{R} (p. 553) rend compte de cette prise du symbolique sur l'imaginaire tel qu'on peut la concevoir dans la névrose, tandis que le schéma \mathcal{I} (p. 571) tente de restituer la formule du délire schreberien au terme du processus psychotique.

Le mystère des schémas de Lacan

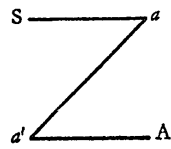
Dans son écrit sur la psychose Lacan amène plusieurs schémas. Ces schémas ne forment pas un métalangage par rapport à l'objet l'inconscient. Sans doute les schémas, les graphes, les formules constituent des cristallisations qui soutiennent le propos de Lacan, mais jamais en position de métalangage. Dans sa présentation du séminaire des *formations de l'inconscient*, faite à Toulouse en 1999, J.-A. Miller a fait ces remarques sur la logique en caoutchouc ou la pseudo-mathématique de Lacan. Un discours sur l'inconscient ou à propos de l'inconscient ne garde sa fraîcheur et sa pertinence que si ce discours s'accepte comme assujéti à son objet, et consent par là-même à ce que son objet lui échappe et le déborde.

C'est ce qu'on observe dans le maniement de ses schémas ou mathèmes par Lacan. Quand il amène une formule ou un schéma, il ne l'apporte pas du tout comme transparent à lui sous prétexte qu'il l'aurait forgé. On voit qu'il considère avec une certaine perplexité l'objet qu'il a produit et qui se trouve maintenant en face de lui. Ces schémas, ces formules conservent leur mystère.

Quand Lacan a mis au point un schéma, il le pose et attend avec intérêt ce que cet objet va révéler de ses usages ou de ses modifications. De semaine en semaine, au cours du séminaire, Lacan change d'avis sur le meilleur usage qu'il peut faire de ses formules ou de ses schémas et ne cesse de les modifier à cette fin. Dans le catalogue de l'exposition Lacan à Metz, on a une page où sont reproduits plusieurs versions des premiers essais de construction de son graphe du désir. On découvre les diverses tentatives faites par Lacan pour nommer les vecteurs et leurs points de croisement, avant qu'il en vienne à arrêter la version qui lui semble au mieux répondre aux problèmes examinés, et qui est celle que nous trouvons dans son écrit « *Subversion du sujet et dialectique du désir* ». ¹⁴ Lacan veut avant tout montrer que ces schémas, ces formules et ces écritures sont en définitive des instruments, dont il faut apprendre à se servir.

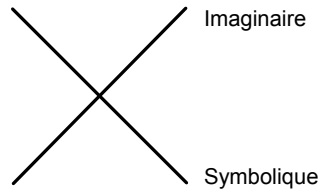
Le premier schéma amené dans la question préliminaire est le schéma \mathcal{L} , dont Lacan dit qu'il en propose ici une version simplifiée, par rapport à un schéma plus complet dont il donne une représentation p. 53 des *Écrits*.

¹⁴ J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien » (1960), *Écrits*, op. cit.



Le schéma \mathcal{L} simplifié (in Question préliminaire..., page 548.)

Si on simplifie encore, on peut réduire ce schéma à sa structure opératoire. Cela donne un schéma en X de deux vecteurs qui se croisent, le vecteur imaginaire et le vecteur symbolique, schéma dont s'est servi Miller à diverses reprises.



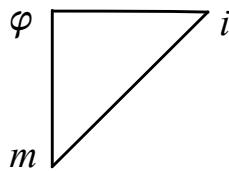
Le schéma en X

Le vecteur imaginaire inscrit ce qui relève du rapport à l'image dans une relation spéculaire du sujet telle qu'elle est décrite dans le stade du miroir. À quoi il faut ajouter tout ce qui appartient au monde mental, c'est-à-dire au monde des significations telles que nous les rencontrons dans les différents champs sensoriels, dans la pensée et dans la langue.

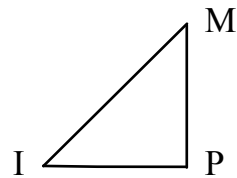
Le sujet ne se déplace pas dans un monde constitué de cette seule dimension imaginaire. Ce qui lui arrive est articulé dans le lieu de l'Autre, en un discours inconscient. « *La condition du sujet S (névrose ou psychose) dépend de ce qui se déroule en l'Autre A . Ce qui s'y déroule est articulé comme un discours (l'inconscient est le discours de l'Autre), dont Freud a cherché d'abord à définir la syntaxe pour les morceaux qui dans des moments privilégiés, rêves, lapsus, traits d'esprit, nous en parviennent.* », écrit Lacan p. 549 des *Écrits*. Cette prévalence du signifiant dans la constitution du sujet avait déjà été soulignée par Lacan en ces termes : « *Les symboles enveloppent en effet la vie de l'homme d'un réseau si total qu'ils conjoignent avant qu'il vienne au monde ceux qui vont l'engendrer « par l'os et par la chair »* (*Écrits*, p. 279). C'est ce discours inconscient qui s'inscrit sur le vecteur symbolique. Les significations qui prolifèrent dans le champ imaginaire font écran à ce discours inconscient, c'est le sens de la construction en X . De ce discours inconscient où s'articule le désir du sujet nous n'avons que de brèves émergences dans les rêves, les lapsus, les oublis et les mots d'esprit. Le symptôme, lui, par son poids et sa permanence, traduit à sa façon l'insistance et la résistance du message inconscient.

Le schéma \mathcal{L} représente le rapport entre le champ imaginaire et celui du symbolique en termes d'opposition. L'imaginaire fait obstacle, s'oppose, contredit, invalide tout ce qui peut se dire comme venant de l'Autre inconscient. Lacan va modifier ce type de rapport entre imaginaire et symbolique, et essayer de penser une relation plus complexe et plus intriquée entre les deux registres.

Il va d'abord élaborer un schéma développé de chacun des deux champs imaginaire et symbolique. Chaque registre va être conçu sous la forme d'un ternaire, soit répondant au schéma d'un triangle. Ensuite il s'agira de penser comment ces deux ternaires se rapportent l'un à l'autre.



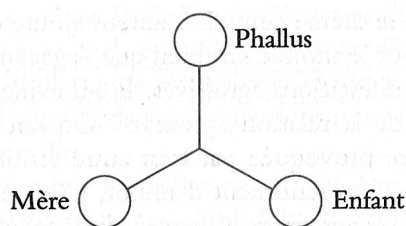
Triangle imaginaire



Triangle symbolique

Voyons tout d'abord comment est construit le ternaire imaginaire. La relation imaginaire a d'abord été conçue par Lacan, sur le modèle du stade du miroir, comme une relation duelle, du type $a - a'$. De cette relation spéculaire Lacan déduit une conception du désir et de l'objet du désir. Le désir s'inscrit sur cette ligne $a - a'$. Ce qui est désiré c'est l'image de l'autre, en tant qu'elle s'inscrit dans un rapport spéculaire au moi, c'est-à-dire faite à l'image du moi. L'objet du désir est un objet narcissique. Cette composante narcissique certes existe dans le désir amoureux, mais elle ne constitue pas le dernier mot ni du désir, ni de l'amour. C'est ce qu'aperçoit Lacan dans son séminaire de *La relation d'objet*, quand il étudie le statut de l'objet du désir tel qu'il apparaît dans la perversion et dans la phobie. Dans la perversion nous rencontrons un objet qui est la condition du désir du sujet pervers. Cet objet particulier est le fétiche que le sujet, en règle masculin, associe au corps du partenaire féminin.

Dans la phobie s'isole un objet singulier qui est l'objet dont le sujet a peur. Lacan donne à cet objet phobique le statut d'un signifiant. Ni le fétiche, ni l'objet phobique ne s'inscrivent dans une relation narcissique au sujet. À partir de ce constat Lacan considère que, s'il faut concevoir la genèse de l'objet du désir à partir de la relation de l'enfant à la mère, alors il faut poser que cette relation n'est pas une relation duelle, mais une relation de l'enfant au désir de la mère. De sorte que s'insinue dans la relation de l'enfant à la mère un tiers élément autour duquel va se polariser l'enfant dans son rapport à la mère, soit le désir de la mère et l'objet qui répond à ce désir. Cet objet du désir de la mère est ce que Lacan désigne comme phallus imaginaire. La relation imaginaire d'abord réduite à la paire $a - a'$ du stade du miroir, s'inscrit dès lors comme une relation ternaire entre l'enfant la mère et le phallus, d'où le schéma de la triade imaginaire.



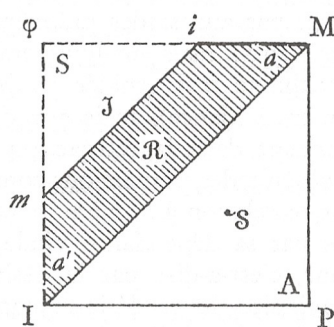
La triade imaginaire (La relation d'objet, page 29.)

Dans cet ordre imaginaire la vie de l'enfant tourne autour de cette image phallique, où il s'agit pour lui de s'inscrire dans le désir de la mère, dans un jeu de leurre. Dans cette partie l'enfant maintient le fantasme de la présence du phallus imaginaire venant compléter le corps de la mère et saturer son désir. Ce jeu est concevable dans l'imaginaire. Quand l'enfant est impliqué en tant que réel avec l'apparition des premières manifestations de la jouissance phallique, une règle est rendue nécessaire pour déterminer la place où situer l'enfant dans son rapport au désir de la mère. En l'absence d'une règle qui réponde au désir de la mère, l'angoisse surgit pour l'enfant livré au désir insatiable de la mère. C'est ce qui est arrivé à Hans. Ici intervient l'appel à un quart élément qui vienne assumer le désir de la mère. C'est la fonction du signifiant paternel dans le complexe d'Œdipe. « *Son nom est le vecteur d'une incarnation de*

la Loi dans le désir », écrit Lacan dans sa *Note sur l'enfant*.¹⁵ Ce qui est attendu du père c'est que son désir réponde au désir de la mère. Chez Hans la défaillance du père en cet endroit est compensée par la mise en fonction du signifiant cheval.

L'enfant désire une structure qui règle ses rapports avec les éléments de sa vie subjective. Il veut une réponse à ce qu'il rencontre dans son expérience, c'est le sens de ses différents « *Pourquoi ?* ». L'appel fait au père et la mise en fonction du signifiant paternel, en tant qu'élément appartenant à un ordre, qui est celui du symbolique, véhicule avec lui les autres éléments qui participent de cette structure symbolique, puisque c'est seulement en tant qu'élément d'une structure qu'il a cette fonction symbolique. Quand Lacan, dans *L'instance de la lettre*, évoque le déclenchement de la phobie de Hans il implique la défaillance du symbolique dans son ensemble, il parle des carences, au pluriel, de l'entourage symbolique de l'enfant. Il décrit : « *Le petit Hans, à cinq ans, laissé en plan par les carences de son entourage symbolique, devant l'énigme soudain actualisée pour lui de son sexe et de son existence ...* » (*Écrits*, p. 519).

Le traitement de la phobie de Hans porte sur les différents éléments en jeu sur le plan imaginaire qui sont appelés à une signifiantisation qui les fait passer du champ imaginaire au registre symbolique. À la triade imaginaire vient désormais répondre un ternaire symbolique.



Le schéma \mathcal{R} , page 552.

C'est ce que trace dans le schéma \mathcal{R} le triangle symbolique où s'inscrivent la mère, l'enfant et le père, soit « *les trois signifiants où peut s'identifier l'Autre dans le complexe d'Œdipe.* » (*Écrits*, p. 551). Lacan spécifie ainsi « *... les sommets du triangle symbolique : I comme l'idéal du moi, M comme le signifiant de l'objet primordial, et P comme la position en A du Nom-du-Père...* » (*Écrits*, p. 552-53). Le grand I désigne l'identification paternelle de l'idéal du moi, où l'enfant est appelé au sortir de l'Œdipe, tandis que le grand M situe la mère comme objet primordial. La triade imaginaire se trouve pour sa part restituée avec le triangle i, m, φ . Lacan va désormais associer les deux registres dans une relation d'homologie d'une part, et de conversion de l'imaginaire vers le symbolique d'autre part (*Écrits*, p. 552). Il existe une homologie entre $\frac{P}{A}$ et $\frac{\varphi}{S}$ sur le modèle $\frac{S}{s}$.

Il souligne ce qui l'a conduit à la mise au point de ce ternaire imaginaire : « *Ceux qui ont suivi notre séminaire de l'année 1956-57 savent l'usage que nous avons fait du ternaire imaginaire ici posé, dont l'enfant en tant que désiré constitue réellement le sommet I, pour rendre à la notion de Relation d'objet, quelque peu discréditée par la somme de niaiseries qu'on a prétendu ces derniers temps valider sous sa rubrique, le capital d'expérience qui s'y rattache légitimement.*

¹⁵ J. Lacan, « Note sur l'enfant », *Autres écrits*, Seuil, 2001, p. 373.

Ce schéma en effet permet de démontrer les relations qui se rapportent non pas aux stades précœdipiens qui ne sont pas bien entendu inexistantes, mais analytiquement impensables (comme l'œuvre trébuchante mais guidée de Mme Mélanie Klein le met suffisamment en évidence), mais aux stades prégénitaux en tant qu'ils s'ordonnent dans la rétraction de l'Œdipe. » (Écrits, p. 554).

Ces remarques de Lacan ont permis à Jacques-Alain Miller de faire apercevoir que le schéma \mathcal{R} était une tentative de produire une théorie unifiée et intégrée de Freud et de Mélanie Klein.

Lacan ajoute son schéma \mathcal{L} à l'inscription des deux ternaires imaginaire et symbolique, ce qui lui permet de dégager le champ propre du réel, appelé pour venir compléter son ternaire *princeps* du réel, de l'imaginaire et du symbolique. Ce réel lui-même n'apparaît que comme recouvert par le champ de la réalité. Ainsi entre les champs imaginaire et symbolique s'isole un quadrangle M, i, m, I , où s'inscrit le champ de la réalité (Écrits, p.553). Ce schéma \mathcal{L} est réinterprété par Lacan. Il en donne une nouvelle définition, il en fait « *Le \mathcal{L} de la mise-en-question du sujet dans son existence* » (Écrits, p. 551), qui figure le sujet « *tiré aux quatre coins du schéma : à savoir S , son ineffable et stupide existence, a , ses objets, a' , son moi, à savoir ce qui se reflète de sa forme dans ses objets, et A le lieu d'où peut se poser à lui la question de son existence.* » (Écrits, p. 549).

L'inscription du schéma \mathcal{L} dans le rapport entre les deux ternaires, permet d'introduire un quart terme qui vient compléter le triangle symbolique, instaurant une topologie de quaternaire qui répond à l'ordonnement symbolique. « *Le quatrième terme est donné par le sujet dans sa réalité* » (Écrits, p. 551). Ce terme est le sujet S . Il vient se placer sous le troisième terme du triangle imaginaire, soit l'image phallique où il s'identifie à son être de vivant. Il est situé là homologiquement à la position du Nom-du-Père, au sommet opposé du carré que dessine le schéma \mathcal{R} . Tandis que le couple imaginaire du stade du miroir donne au triangle imaginaire la base que la relation symbolique puisse recouvrir (Écrits, p. 552). Notons que l'écriture du couple imaginaire se trouve redoublée dans le schéma, sous la forme $i - m$, et sous la forme $a - a'$. Il s'agit de deux temps de la relation imaginaire. Le premier couple $i - m$ est celui du stade du miroir, où le moi m s'identifie depuis i , soit ce que Lacan appelle son *Urbild* spéculaire. Le couple $a - a'$, représente ce que devient cette relation première quand elle en vient à être recouverte par la relation symbolique $I - M$. Soit quand elle est signifiantisée.

Le schéma \mathcal{R} doit ainsi être lu dans son aspect dynamique. Le passage de l'imaginaire au symbolique est conçu par Lacan comme un processus qui s'inscrit dans la dimension du temps. Il décrit comment se fait la signifiantisation de l'objet narcissique i et sa mutation en signifiant de l'objet primordial M . Corrélativement s'effectue la signifiantisation du moi m , en l'identification de l'idéal du moi I .

$$i \longrightarrow M \qquad m \longrightarrow I \qquad \text{La signifiantisation des termes imaginaires}$$

Il écrit ceci : « *On peut ainsi situer de i à M , soit en a , les extrémités des segments $S_i, Sa^1, Sa^2, Sa^n, SM$, où placer les relations d'agressions érotiques où elles se réalisent, – de même de m à I , soit en a' , les extrémités de segments $S_m, Sa'^1, Sa'^2, Sa'^n, SI$, où le moi s'identifie, depuis son *Urbild* spéculaire jusqu'à l'identification paternelle de l'idéal du moi.* » (Écrits, p. 553).

Dans le texte il y a ici une note, où Lacan revient en juillet 1966 sur le quadrangle qu'il avait dessiné pour supporter le champ de la réalité. Il souligne deux points : (1) c'est le fantasme qui vient recouvrir ce champ du réel, où il constitue pour le sujet sa réalité ; (2) La constitution de ce champ ne repose pas sur un système d'identifications. C'est l'extraction de l'objet a qui soutient ce champ de la réalité.

Jean-Louis Gault